

LERACQONTEUR

BULLETIN D'INFORMATION DU REGROUPEMENT DES AUBERGES DU COEUR
PRINTEMPS-ÉTÉ 2018



NUMÉRO SPÉCIAL JOURNÉE DES JEUNES

**Un rendez-vous réussi
avec des jeunes inspirants!**



Les Auberges
du cœur

La Journée des jeunes des Auberges du cœur sous le signe de l'autonomie

Rassembleuse, dépaysante et festive, voilà comment nous décrivons cette Journée des jeunes organisée par le Regroupement des Auberges du cœur du Québec, grâce au soutien financier du Secrétariat à la jeunesse, et qui s'est déroulée à Québec les 27 et 28 avril 2018. L'événement a favorisé la rencontre entre les jeunes, les intervenants et des professionnels externes, venus spécialement pour délivrer des ateliers thématiques.

Placées sous le signe du partage et de l'authenticité, la Journée des jeunes s'est déclinée sous plusieurs activités d'échanges et de retours critiques en vue d'améliorer les services ainsi que les ateliers proposés au sein des Auberges. Voici un aperçu des animations mises à disposition des jeunes.

Ces histoires dont vous êtes les héros

Lors des conférences éclair, Donovan, Mélissa et John, d'anciens résidents des Auberges, ont partagé à cœur ouvert leurs histoires personnelles, faisant de la scène un espace de parole libératrice.

Fort de leur courage et de leur résilience, ces héros d'un jour ont transmis devant une assemblée de 80 jeunes les chemins qu'ils ont empruntés pour atteindre leurs objectifs.

Les solutions proposées étaient diversifiées et inspirantes : socialiser, faire confiance, connaître ses propres forces, vivre en appartement, retourner à l'école ou tout simplement, reprendre goût à la vie. Tour à tour, ils ont évoqué les ressources bienfaitrices dont ils ont pu disposer : la thérapie, l'évolution du cercle d'amis, la respiration, les médicaments, mais surtout, avancer une journée à la fois. Autant d'outils pour devenir autonome qu'ils ont trouvés en eux grâce au soutien reçu dans les Auberges et qui ont permis de démontrer aux jeunes de l'auditoire que d'autres avant eux s'en sont sortis.

Dix ateliers interactifs

S'inscrivant dans le projet «Des outils pour l'autonomie», les ateliers thématiques sur les saines habitudes de vie ont permis d'explorer, par la transmission de connaissances, le dialogue et le partage de situations vécues, des sujets du quotidien.

De l'alimentation intuitive, la consommation de drogues et l'activité physique, à d'autres sujets plus complexes comme la santé mentale, l'estime de soi, la sexualité, la cyberdépendance, le genre ou encore le racisme, les ateliers ont permis aux jeunes d'apprendre et d'échanger sur leur réalité.

Appuyés par des présentations interactives ou des activités brise-glace, les 10 ateliers thématiques ont remporté un vif succès. S'ensuivaient des périodes de retours avec les jeunes, pendant lesquelles ils étaient invités à faire part de leurs commentaires sur le contenu, la forme et leurs pistes d'améliorations possibles.

Atelier d'écriture, spectacle slam et danse

C'est avec le travailleur social-slammeur-écrivain David Goudreault (voir l'entrevue à la page 4) que les jeunes ont eu la chance de réaliser un atelier d'écriture. Une quinzaine de jeunes se sont prêtés à l'exercice et quelques-uns de leur texte se trouvent dans le présent bulletin (voir page 6). Après le délicieux souper, les jeunes ont écouté la poésie slamée de David entremêlée des poèmes des jeunes qui sont venus sur scène livrer leur texte. La soirée s'est terminée par une danse animée par le DJ Palm où les jeunes, et les moins jeunes, ont pu lâcher leur fou.



Théâtre-forum avec la gang d'AVATAR

Comment la vie de groupe favorise ou bloque-t-elle le cheminement? Quel est l'impact des nouvelles technologies à l'Auberge?

Est-ce à l'intervenant de venir à moi ou à moi de venir vers lui? Voici quelques-unes des questions éthiques qu'a soulevées la pièce de théâtre de la compagnie Avatar. Directement inspirées de l'immersion et l'observation de la vie au sein des Auberges, les scènes réalistes écrites par la troupe Avatar ont pris place dans le décor de la Maison Francoeur, une Auberge fictive imaginée pour l'événement.

Avec une large dose d'autodérision, les trois acteurs ont interprété des situations du quotidien et ont volontairement entrecoupé la pièce de temps de réflexion et séances de questions-réponses sur les impacts de la consommation, des technologies, des différences ou de l'inclusion. Les planches devenaient ainsi un lieu propice aux émotions, aux archétypes, mais aussi aux réactions des jeunes qui étaient invités à monter sur scène, affirmer leur point de vue.

Les problèmes évoqués dans la Maison Francoeur se démantelaient alors à même les planches, par un dialogue entre une actrice et un ou plusieurs jeunes et grâce à la médiation d'un autre acteur. Une réflexion commune sur le vivre ensemble a pu émerger et a permis aux jeunes de se souvenir que « C'est vous qui êtes le cœur de l'Auberge! » comme leur affirmait le scénariste et acteur de la compagnie Avatar.



PORTRAIT

Sarah Ève, 19 ans, Auberge Espace vivant / Living room

Sarah Ève vit en appartement supervisé. Là-bas, elle gère tout : son loyer, son argent, ses dépenses personnelles, l'école, le travail, la voiture à entretenir. « Mais les intervenants sont là pour t'aider quand tu as besoin d'aide, quand tu as besoin de te ressourcer » raconte-t-elle. Sarah Ève est fière d'être la première jeune fille à avoir eu ce prénom au Québec. Son rêve? Devenir zoothérapeute. Un métier pas comme les autres qui dévoile une personnalité tout aussi singulière. Dans sa plus tendre enfance, Sarah Ève est poussée par une curiosité insatiable qui l'amène à expérimenter diverses activités artistiques et charitables : la chorale, les scouts, du théâtre pendant trois ans, une collecte de fonds pour Opération Enfant Soleil avec son école, puis du ballet, des arts plastiques, des poèmes. Elle a d'ailleurs obtenu le 10^e prix du plus beau poème à l'école J.J. Bertrand de Farnham. Elle a même appris des rudiments de japonais et d'anglais. À 9 ans, elle est diagnostiquée TDAH et asperger. Une force qui l'aidera aussi à élever ses 7 frères et sœurs, jusqu'à son accident de brûlure qui atteint tout son bras gauche et la condamne à l'hôpital de réadaptation physique. Elle découvre alors la fondation MIRA et leurs chiens-guides, qui l'inspirent à entretenir ce lien précieux entre l'humain et l'animal. Un lien naturel qui permet d'apprendre à entretenir une relation de confiance, favorise la détente, instaure l'apaisement et dont elle souhaite désormais faire son avenir. Et on ne doute aucunement qu'elle va y parvenir!



David Goudreault, l'ambassadeur des mots

David Goudreault est écrivain, mais aussi travailleur social et animateur dans les écoles et centres de détention. Il a remporté la Coupe du monde de slam poésie à Paris en 2011, est l'auteur de deux recueils de poèmes et d'une trilogie parue chez Stanké.

Laure : Qu'est-ce qui t'a amené à t'investir pour la *Journée des jeunes*?

David : En fait, je trouve ça génial comme projet! J'ai déjà collaboré avec plusieurs Auberges à gauche à droite, mais c'est la première fois que je participe à un rassemblement. J'ai la chance d'avoir deux casquettes : je suis écrivain, mais je suis aussi travailleur social de formation, donc je suis très sensible à ce genre d'initiative et je sais aussi par expérience que ces participants en ont très long à dire. Ils vont offrir des poèmes très intéressants. Donc j'ai une curiosité personnelle et professionnelle à découvrir ce que ces jeunes ont dans le ventre et dans le cœur!

Laure : Quels outils les ateliers d'écriture peuvent apporter aux jeunes?

David : Il y a un dicton oriental auquel je crois beaucoup, qui dit que tout ce qui ne s'exprime pas s'imprime. Donc tout ce qu'on vit de difficile, il faut trouver une façon de l'extérioriser. On dit que le temps arrange les choses, mais, bullshit, c'est pas vrai! Les choses s'arrangent dans le temps quand on s'en occupe. Et tout ce qui traîne a tendance à se salir, donc moi je crois à l'expression sous toutes ses formes. Ça peut passer par le théâtre, le dessin, la danse, peu importe. Et dans mon cas, c'est l'écriture et la lecture qui m'ont le plus aidé, donc j'essaie de transmettre ces outils-là, notamment par la poésie, car le genre poétique est extrêmement

large. Les jeunes peuvent écrire en prose, en vers, etc. Il y a plein de façons de s'approprier la poésie, de dire autrement. Moi, j'essaie de leur inculquer à être le plus libre possible, de se faire confiance, puis de dire ce qu'ils ont à dire, de la façon que ça veut sortir.

Il s'agit donc d'une double croyance. C'est une expérience personnelle : je sais que ça marche, ça a marché pour moi, j'ai vu que ça a marché pour d'autres. Puis, en même temps, d'un point de vue de travailleur social, je sais l'impact que ça peut avoir à court, moyen ou long terme de s'affirmer en public, comme les jeunes vont le faire en petit groupe pendant l'atelier. Ce soir, pour le spectacle, je vais les inviter à venir lire leurs poèmes. Donc ceux qui voudront



bien le faire auront la chance de s'affirmer devant un grand groupe et de prendre position. C'est un bel exercice d'affirmation de soi, d'acceptation aussi.

Laure : Toute pratique artistique demande de l'exigence et d'explorer une certaine bulle d'intimité. Comment fais-tu pour aider les jeunes à dépasser de potentiels blocages?

David : En art, comme en thérapie, on va chercher à toucher le fond. Sauf qu'en art, la forme va servir à toucher le fond. Le fait d'utiliser des images, que ce soit avec des poèmes, ou autre, permet inconsciemment d'en dévoiler un peu plus sur soi. Quelque chose d'important s'exprime que l'on ne pourrait pas exprimer en une heure de rencontre avec quelqu'un en face de soi.

Par contre, si on raconte une histoire ou si on a un poème avec quelques codes, quelques clés à l'intérieur qui sont plus ou moins claires pour nous et pour les autres, ben là on vient quand même de le dire donc l'effet thérapeutique de la chose est là, même si on n'est pas dans la confiance directe, clinique et documentée de ce qui nous a blessés ou de ce que l'on porte. Je pense que l'avantage de l'art sur la thérapie, c'est de pouvoir se servir d'une forme particulière qui donne l'impression de faire un détour. Mais parfois, c'est une ligne droite vers l'expression.

Laure : Quelles sont les réactions types des participants aux ateliers?

David : C'est très différent d'un groupe à l'autre, d'une personne à l'autre. Le groupe crée une dynamique. Parfois, cela inhibe certains, cela dépend de l'ambiance. Mais la plupart du temps les gens ont plus de facilité qu'ils le croyaient pour écrire un poème.

Par la comptine, la chanson, on baigne dedans... La poésie prend diverses formes, mais on en a beaucoup plus dans nos vies qu'on pourrait le croire. Et par un effet d'infusion, il y en a en nous. Il s'agit juste d'ouvrir des pistes, donner des clés de compréhension, démystifier la chose et se souvenir que l'on a tous quelque chose à dire, que ce soit de façon brutale, douce, trash, drôle... La poésie est libre et c'est en cela que c'est un genre littéraire intéressant. Tout reste à inventer!

De même, une œuvre d'art ne se juge pas à chaud, le temps en révèle la valeur. Souvent, on va être un juge très sévère envers nous-mêmes alors je leur rappelle, ne vous jugez pas trop, car il y a peut-être quelqu'un dans la salle qui a besoin de l'entendre et pour lui, cela va avoir beaucoup de valeur.

Laure : Qu'espères-tu que les Journées puissent changer dans la vie des jeunes?

David : Je suis convaincu que c'est une expérience extrêmement positive! Il y a plein de jeunes de milieux différents qui se rencontrent ici, qui partagent. Juste le fait de les sortir de leur cadre des Auberges, ici à l'hôtel, cela fait une sortie significative, une expérience vécue qui risque de s'ancre en eux davantage, ne serait-ce que par le contexte. En ce moment, leur cerveau fourmille de connexions : je ne suis pas dans ma zone de confort, je ne suis pas dans un lieu que je connais, je rencontre des nouvelles personnes, on me donne de l'information, j'expérimente des choses, j'ai une place pour discuter, pour être reconnu, etc. Reste à voir après comment cela va être récupéré par les intervenants, est-ce qu'il y a des suites qui vont être données à cela, est-ce qu'il y a des liens qui vont se faire, des jeunes qui vont se rencontrer à nouveau? On a moins de pouvoir là-dessus, mais je suis convaincu que ce qu'il se passe ici est important.



Réalisés dans le cadre de l'atelier d'écriture animé par David Goudreault, travailleur social et slameur.

► **Grand-père**

Par Janie Katerine (Antre-Temps)

De toi dont je m'ennuie
m'ennuie de ta présence
ta présence rassurante
rassurante comme une étoile

tu me disais d'être une bonne fille
une fille mauvaise je suis devenue
Devenue à cause de mon départ
départ éclair de chez mes parents.

Presque un an que mon été a disparu
Disparu de mon univers battu
Battu de haine et de tristesse
Tristesse sans nom

Toi qui es maintenant au ciel
Ciel rouge de ma haine
haine envers ceux qui n'ont pu te sauver
Te sauver de ce cancer réapparu, incontrôlé.

Au chalet deux fois par an
On se revoyait
Plus aucune rencontre
puisque tu es dans l'au-delà

► **« ALY »**

Anonyme

La tristesse de ta perte, ton image qui s'éteint,
qui me tient, la sagesse d'un sage,
ton amour patient, la profondeur
d'un automne blanc, la mort la vie, ça me suit.

► **Violleur**

Par Janie Katerine (Antre-Temps)

Toi l'éléphant noir de ma vie
où je vis en hiver
sans plus aucune saison
à ma vie

Depuis ce viol
viol agression
trop de malheur
malheur assassin

toi dans l'armée
tu imposes ta destruction
Dans ma vie
Moi qui t'aimais

► **« Petite princesse »**

Par Gabrielle (Ressources Jeunesse Saint-Laurent)

Petite princesse commence à avancer
Et elle commence déjà à aider
Soignante de sa maman
maman et ses frères et sœurs

Travailleuse
Patiente
Aidante
Et innocente

Prisonnière de son grand cœur
Elle n'a pas vu passer les heures
Petite princesse a grandi
Et son enfance est partie.



► « Lil Baby »

Par Tommy, de la Maison Tangente

Hé Lil Baby
Mon baby d'amour
D'amour et d'orange
D'orange qui pousse au printemps
Printemps qui était temps, yeah
Yeah, tu es comme un chat
Chat vaut la peine de te garder
Te garder comme une rose malgré les épines
Les épines qu'on peut oublier au mariage
Mariage qui donne le goût de sourire malgré le passé
Le passé qui, aujourd'hui, donne la vérité.

► « Nut Nut »

Par Jean-Victor, Héberjeune

Mon branleur d'épée
Le samouraï derrière ta tête
Ou les écailles requines sous ton crâne
Mais t'es pas rouquine, t'es blondinet.

On fumait la fumette, dans la ruelle de ta mère.
On piquait les paquets, reniflait les sachets.
Mais mon cher blondinet, pour moi t'es un beignet,
que j'aurais aimé bouffer.

À pleines dents, car je crois bien être complètement
dément. Peut-être que t'es parti d'la grande ville pour ça.
T'es parti en courant. Maintenant, je suis là chochette.

Appelle-moi, j'irai boire une grande bière avec toi,
mon vieux pote.



Le RACQonteur est le bulletin d'information
du Regroupement des Auberges du cœur du Québec.

Il est publié deux fois par année. Tous les numéros sont disponibles
à www.aubergesducoeur.org

RÉDACTRICE EN CHEF
Isabelle Gendreau

RÉVISION
Isabelle Lindsay

COLLABORATIONS
Textes : Laure Neria
Photos : Isabelle Gendreau,
Paule Dalphond,
Jonathan Boulet-Groulx

CONCEPTION DE LA GRILLE GRAPHIQUE
Erika Rosira

SUIVEZ-NOUS !

 RegroupementAubergesducoeur

 @aubergesducoeur



Le Regroupement
des Auberges du cœur du Québec

4246 rue Jean-Talon est, Tour sud,
bureau 16, Montréal, (Québec)
H1S 1J8 - 514-523-8559
info@aubergesducoeur.org
www.aubergesducoeur.org

En partenariat avec

Secrétariat
à la jeunesse

Québec 



**Le Regroupement
des Auberges du cœur du Québec**

Whitney, 19 ans, Auberge du cœur L'Escalier (Montréal)

« Les Auberges m'ont apporté la liberté, l'autonomie, la paix, et depuis que je suis à l'Auberge l'Escalier pas à pas, je progresse. »

Gabrielle, 19 ans, Ressources Jeunesse Saint-Laurent (Montréal)

« Les Auberges m'ont appris à accepter ce que j'ai vécu. Un jour, un inter m'a dit : "D'être née dans les problèmes, ça va t'aider dans le futur, parce que tu vas réussir à régler tous tes problèmes. Avec le temps, quand tu auras appris à mieux te connaître, ce que tu as vécu ne va pas te nuire." Et c'est vrai que je me rends compte que j'ai appris la valeur de l'argent, à gérer mon temps, etc. »

Aryane, 19 ans, Ressources Jeunesse Saint-Laurent (Montréal)

« Les Auberges m'ont permis d'être libre, sortir du cocon familial, en apprendre sur moi-même et me réadapter. J'ai fait une détox parce que j'étais à 35 joints par jour, et maintenant j'en fume juste 1 par jour. Je sais que je ne vais pas rester, car j'ai un travail, j'ai pris mes ailes! »

Mes rêves...

Gen, Auberge du cœur L'Escalier (Montréal)

« Je rêve d'aller en animation 2D, c'est quelque chose que j'ai toujours voulu faire, je suis fascinée par le mouvement des personnages, j'ai regardé beaucoup de cartoons, et de jeux vidéos. »

Mégane, Auberge du cœur L'Élan des jeunes (Châteauguay)

« J'aimerais être T.E.S. (technicienne en éducation spécialisée), ce serait *chill* de le réaliser ce rêve-là »

Mary-Linda, Auberge du cœur Maison Raymond Roy (Victoriaville)

« Si ça va bien l'année prochaine, je rentre au Cégep en AEC d'éducation spécialisée pour être travailleuse de rue car je suis une personne qui aime aider les gens et j'ai connu beaucoup d'enjeux sur les vécus de différentes personnes. Je viens aussi des Auberges du cœur, j'ai eu un vécu lourd aussi, et j'aimerais partager mon expérience avec les prochains jeunes ou n'importe qui que je pourrais conseiller ou guider. »

Nicolas, Auberge du cœur L'Envolée (Laval)

« Un de mes rêves ce serait d'avoir ma compagnie à moi. »

Émilie, Auberge du cœur L'Élan des jeunes (Châteauguay)

« Moi j'aimerais bien finir mon DEP. » (photo)

Emmanuel, Maison Tangente (Montréal)

« Mon rêve ce serait d'être travailleur de rue, dans le quartier Rosemont. »

Guillaume, Auberge du cœur L'Envolée (Laval)

« Aller en Russie dans mon pays d'origine ! »

Tommy, Maison Tangente (Montréal)

« Mon rêve est simple, c'est être heureux, être heureux avec les gens que j'aime. »